

/ ANNEXE

PEDAGOGIQUE

La diversité des artistes présents dans le spectacle ouvre de multiples possibilités quant aux pratiques abordées. Présentés sous forme de cours, d'ateliers, ou de stages thématiques, les séances ont pour but de créer un lien réel entre les artistes, les amateurs et les jeunes professionnels, dans un sens de partage, de transmission où le plaisir de la mise en jeu physique rime avec rigueur et écoute mutuelle. Il s'agit, pour chacun, et selon son niveau technique, de trouver les moyens concrets, nécessaires à l'expression de sa créativité, et de faire l'expérience corporelle de son imaginaire.

Durée des cours

De 2h à 4h pour une journée, les stages peuvent aussi être dispatché sur plusieurs jours, abordant par exemple une thématique spécifique, ils sont dans ce cas à définir en commun.

Publics concernés

Enfants à partir de 6 ans / Adolescents / Adultes

Tous les niveaux sont concernés des amateurs aux professionnels ; constituer des groupes un tant soit peu homogènes est cependant plus appréciable pour les participants.

Les cours peuvent d'accueillir jusqu'à 30 personnes mais un groupe de 20 constitue une bonne moyenne.

Lieux

Dans une salle adaptée à la danse ou au sport, il est recommandé une surface minimale de 100 m² avec un sol lisse non glissant type lino, parquet, tapis de danse ou autre.

Supports techniques

Les cours peuvent de faire de 3 façons

- Utilisation d'une bande sonore sur platine CD et/ou MD de puissance sonore suffisante pour couvrir la surface de la salle et le monde présent (de préférence avec une télécommande).
- Réalisation musicale en live. Equipement selon les musiciens présents. La plupart sur des instruments ne nécessitant aucun aménagement électrique, il peut quand même être installé des micros lorsque nous nous trouvons dans de grands espaces. S'il y a la basse, un ampli avec les câbles adéquat sont souvent requis car trop lourd à transporter.
- Mixe sono et live conjuguant les 2 installations décrites précédemment

Un magnétoscope et/ou un lecteur DVD sont également souvent un plus pour un apprentissage global et riche des cultures abordées.

Démonstration publique

Cela pourra être envisagé lors de stages thématiques ou d'ateliers mélangés supérieurs à 3 jours, selon les niveaux, à l'issue de la période concernée.

Pour ces temps particuliers le nombre d'élèves peut être supérieur à 30 et nécessite dans ce cas de grands espaces de type gymnases et une installation technique adéquat.

Exemple de matériel requis pour une salle de 300 m² avec 1 intervenant et 3 ou 4 musiciens :

1 console de mixage 6 voies

2 haut-parleurs

1 ampli de 400W minimum

1 micro statique pour l'accordéon

1 boîte de direct pour la basse

3 micros type SM 57 / 1 micro chant SM 58 / 1 magnétoscope / 1 télévision / 1 lecteur CD

Les Intervenants

Démarche afro-antillaise

Chantal LOIAL & Julie Sicher

Danseuse chorégraphe, elles pratiquent les danses d'Afrique de l'ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique centrale en collaborant avec le Ballet Nimba (ballet traditionnel guinéen dirigé par M'Bemba Camara) ou encore en tant que danseuse d'accompagnement d'orchestres africains notamment DIBLO DIBALA & Matchatcha.

Au fil des années Chantal Loial développe au sein de la compagnie Dife Kako une pédagogie chaleureuse et studieuse dans laquelle la joie de vivre s'associe toujours à la rigueur. Depuis cinq ans, Julie Sicher travaille avec la compagnie Dife kako participant aux créations de la compagnie (Woulé Mango, Kakophonies, Askiparè) et au travail pédagogique de celle-ci.

Ayant élaboré une écriture chorégraphique qui puise aux sources de la danse africaine et antillaise, elles s'attachent à transmettre un style dont la technique n'est improvisée qu'en apparence.

Leur expérience d'artiste au sein de diverses grandes compagnies les amène à créer une danse originale, contemporaine et métissée, qui s'inspire des chants, des gestuelles, des danses traditionnelles et offrant, au public comme aux élèves, une approche authentique et actuelle de la culture afro-antillaise.

Leur technique

- Echauffement constitué d'assouplissements et de renforcement musculaire
- Apprentissage technique de base en travaillant des mouvements d'Afrique de l'ouest et d'Afrique Centrale
- des Antilles : mobilité du corps central (sternum, dos) du bassin, des bras et la position dooplé.

L'Apprentissage chorégraphique se fait la plupart du temps autour de deux danses : la danse Mandingue (Afrique de l'Ouest) et la danse d'Afrique Centrale, soukouss, zebola, essombi, wara.

D'un point de vue musical, tous les cours se font impérativement avec des percussionnistes, afin que les élèves prennent conscience du rapport concret de la danse avec la musique. Par leur dynamisme et leur inventivité, les musiciens créent leur musique à chaque cours.

Les instruments utilisés sont les percussions antillaises, gwoka, caisse claire, djembé et percussions africaines.

Démarche hip hop

Sandra Sainte Rose

Danseuse chorégraphe, elle arrive dans le milieu hip hop en 1996 en tant qu'artiste graphique en réalisant le graphisme du magazine Radikal. C'est avec le chorégraphe de Vagabond crew qu'elle choisit de se former en popping et en locking. Tout en se perfectionnant avec les Electric Boogaloo en popping, Junior, Anna Sanchez et Shabbadoo en locking/wacking, dès 2002, elle choisit d'explorer les gestuelles d'Afrique centrale et d'Afrique de l'ouest avec Isabelle Bayard de la compagnie Dife kako, Chrisogone Diangouaya et Max Diakok de la compagnie Boukoussou.

Aujourd'hui elle enseigne le locking et collabore avec plusieurs collectifs de danse hip hop et de danse traditionnelle antillaise en apportant des sensibilisations aussi bien dans le milieu scolaire qu'associatif.

Claire Moineau

Danseuse chorégraphe, sa gestuelle se situe dans l'univers hip hop.

De formation classique et moderne Claire suit les cours de Marie Folyot de l'Opéra national de Paris durant 13 ans, en parallèle ceux de Joëlle Mathieu en modern jazz.

Dès 1995, elle se forme en street funk jazz avec Mia Frye. A partir de 1998, elle intègre l'école de danse hip hop de Thony Maskot, et suit régulièrement des stages avec Junior et Les Electric Boogaloo.

Tout en continuant à transmettre la danse hip hop au sein de l'association Ascendance hip hop, Claire Moineau élargit sa palette de compétences en se formant à la danse africaine avec la compagnie Dife kako.

Franck Richard

Danseur chorégraphe, il se forme avec Thony Maskot à partir de 1996 et intègre tout de suite la compagnie Sanrancune. Il participera à de nombreux festivals de danse hip hop. Il travaillera comme danseur d'accompagnement pour des clips et shows télévisés avec les groupes Southcide trece, Mafia trece et Tribal Jam.

Il apprend également la capoeira avec Beija Flore et Tika . Après avoir perfectionné sa technique avec les Electric Boogaloo en popping, Jazzy J. en locking et Brian Green en house dance, sa gestuelle est aujourd'hui une maturation de toutes ces influences.

Leur technique

Les danseurs abordent 4 techniques de danse hip hop

- le locking : danser en indiquant des directions dans l'espace et en faisant intervenir le regard et une expression du visage ;
- le popping et le boogaloo : danse basée sur les contractions musculaires qui donne l'effet d'un automate avec plus ou moins de mouvements circulaires ;
- le smurf : ondulations du corps rythmées par des contractions ;
- la hype : pas sautés en prenant appel sur les contre temps (inspirée par la danse africaine).

Le but est de faire découvrir le mode de vie du mouvement hip hop : le respect d'autrui, la maîtrise de soi et l'auto gestion.

Démarche métissée

Tous les ateliers peuvent faire intervenir plusieurs professeurs et offrir un apprentissage conjugué entre danse africaine et hip hop. Ce mixage de pratiques nécessite cependant un niveau de base évident de la part des participants dans au moins une des disciplines abordées. Ces ateliers métissés représentent par ailleurs une belle ouverture de mouvement, l'expérience de découvertes riches et surprenantes de compatibilité.

Travail scolaire autour du spectacle

Les pistes possibles autour de Zandoli pa tini pat :

- > **Histoire des Antilles : commerce triangulaire, esclavage.**
- > **Patrimoine dansé et musical de la Guadeloupe (le Gwo Ka)**

L'origine du Gwo Ka remonte en Guadeloupe au temps de l'esclavage au début du XVIII^e siècle. Les recherches musicologiques permettent aujourd'hui de trouver les racines du Gwo Ka dans les percussions et dans les chants des pays de la côte ouest du continent africain (Golfe de Guinée, ancien royaume du Congo...).

À partir des musiques et des danses extrêmement riches et diverses de leur pays d'origine, les esclaves ont élaboré un outil de communication, un art nouveau (au même titre que la langue créole) : le Gwo Ka, qui désigne à la fois la musique, le chant et la danse.

Le Gwo Ka comprend sept rythmes ou danses différents : Lewoz, Mendé, Kaladja, Grage, Woulé, Pajambel, Tumblak.

Il faut ajouter à ces sept rythmes le Boulagel : dans certaines plantations, les tambours avaient été interdits et les esclaves l'avaient remplacé par leur voix (musique rythmée vocalement par des onomatopées).

Le Lewoz : c'est un moment de rassemblement de la communauté dans un but social, de réflexion, identitaire et économique. Une swaré lewoz était le moment privilégié de communication, d'échange et de détente entre les gens.

> Explication du titre :

« Zandoli », ce petit lézard vert des Antilles, est présent dans de nombreux proverbes et comptines. Il se retrouve aussi dans le rythme « Boulagel » (voir ci-dessus), dans cette formule scandée de façon rythmique qui imite les batteurs de tambours Ka en Guadeloupe : « Zandoli pa tini pat », ce qui signifie littéralement en créole « le lézard n'a pas de pattes ». On répond : « Mabouya pa ni bonda » (« le margouillat n'a pas de fesses »).

- > **Animaux : papillons (bombyx), lézards, moustiques, pour les plus petits.**
- > **Joséphine Baker et la Revue Nègre**

> Joséphine de Beauharnais

Joséphine Tascher de la Pagerie est l'un des personnages nés à la Martinique les plus connus à travers le monde. Sacrée Impératrice des Français le 2 décembre 1804 par le Pape Pie VII en personne, son apport à la culture antillaise et française reste encore méconnu et controversé en raison du rôle qu'elle a joué dans le rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises par Napoléon Bonaparte, son époux.

Elle naît en Martinique le 23 juin 1763 et meurt à Malmaison le 29 mai 1814. Elle épouse en 1779 le vicomte de Beauharnais, dont elle a deux enfants : Eugène et Hortense ; le vicomte est guillotiné en 1794 et elle épouse Napoléon Bonaparte en 1796, qui sera nommé général en chef de l'armée d'Italie en partie grâce à sa femme.

Elle devient impératrice en 1804 mais, comme elle ne donne pas d'héritier à Napoléon, celui-ci la répudie en 1809. Le mariage est déclaré nul en 1810 et Joséphine se retire à Malmaison.

L'icône « vénérée » de Joséphine trône sur la Savane de Fort-de-France sous la forme d'une statue, autrefois fièrement mise en évidence, aujourd'hui reléguée dans un coin et décapitée par des militants qui ne soutenaient pas l'injure faite au peuple martiniquais d'exhiber ainsi un symbole de l'esclavagisme en Martinique.

Un musée situé aux Trois-Ilets, domaine de la Pagerie, a tout de même été construit par l'ancien maire Rose-Rosette, soucieux de la préservation de ce patrimoine. On peut y voir notamment une reconstitution de la chambre de la petite altesse Joséphine.

> Le Douanier Rousseau

Peintre français (1844-1810), il reste le plus célèbre des peintres naïfs.

L'exotisme abonde dans son œuvre même si Rousseau n'a pratiquement jamais quitté Paris. Son exotisme, imaginaire et stylisé, est issu du Jardin des Plantes, du jardin d'Acclimatation, des revues illustrées ou bien des revues de botanique de l'époque.

« Les Jungles » est l'une des thématiques les plus fécondes du peintre qu'il poursuit jusqu'à sa mort.

Toujours dans une flore exubérante et totalement inventée (en témoigne les nombreux régimes de bananes qui pendent à chaque branche, ou la disproportion des feuillages), il met en scène des combats féroces entre un fauve et sa proie ou, au contraire, un portrait plus apaisé d'un grand animal, comme dans les Singes farceurs.

D'abord critiquées par leur manque de réalisme et leur naïveté, ses « jungles » seront plus tard reconnues comme des modèles par tous.

> Sensibilisation à la pollution et aux problèmes de l'environnement

Le chlordécone est un pesticide organochloré. Il appartient à la même famille que le DDT, le lindane, le mirex. C'est un polluant organique persistant, extrêmement rémanent dans l'environnement qui peut s'avérer très toxique.

Son utilisation massive aux Antilles françaises, notamment dans le traitement des bananiers pour lutter contre le charançon (parasite), est à la base d'une « crise sanitaire majeure » en Martinique et en Guadeloupe. Le chlordécone est classé cancérigène et a été interdit aux Etats-Unis dès 1976, après la contamination d'ouvriers d'une usine de production. En France, il a fallu attendre 1990 et même 1993 aux Antilles, la Guadeloupe et la Martinique ayant obtenu une dérogation pendant trois ans.

Le cancérologue Dominique Belpomme parle d'un « vrai désastre sanitaire » et d'empoisonnement du sol et de l'eau. Il décrit des sources polluées (à certains endroits, l'eau souterraine contient des taux de chlordécone 100 fois supérieurs à la norme), des fruits et des légumes-racines contaminés.